

# Le FLEUVE

A mi-côte de la colline boisée, le sentier, qui descend parmi les hêtres et les bouleaux devient soudain plus élastique, et le profond tapis des feuilles mortes au dernier automne s'assouplit sous les pas du promeneur. Certainement, la lisière de la forêt n'est pas bien loin. Déjà, ce n'est plus le terrain poudreux où fleurit la rose et sèche bruyère ; ce n'est plus la forêt sévère et silencieuse. Quelle subite fraîcheur ! On entre dans le taillis, d'un vert si tendre. Sous les feuilles entre-mêlés, les herbes folles sont plus hautes, le velours des mousses plus dru et plus épais, et, çà et là, s'arrondit la paleur malsaine des champignons... Dans le fourré, que de chants d'oiseaux, que de frissons d'ailes ! Il doit y avoir de l'eau par ici, bien sûr.

Chut ! un nuage a voilé le soleil. Fauvettes et pinsons se taisent un moment. N'entendez-vous pas ce bruit frais, ce murmure clair ? Pémetrez sous bois. Gare aux branches ! Et faites attention à ne pas glisser sur le sol spongieux. Regardez. Près de ce tas de pierres verdâtres, des cressons frémissent. Et, plus loin, ne voyez-vous pas ce mince ruban d'argent limpide, qui serpente et court comme une couleur effrayée ?

Vous y êtes... C'est la source. Dans quelques jours, cette eau pure et glacée dont on remplit le creux de sa main et qu'on hume avec la délicieuse sensation qu'on boit de l'innocence, atteindra l'Atlantique et sera mêlée aux ondes lourdes et saumâtres d'un vaste estuaire. Elle glissera contre les bouées qui marquent, de leurs grosses olives, peintes en vermillon, les écueils de la rade ; elle clapotera à petits coups sur les flancs encrassés de coquillages des énormes "cargobots" mouillés à l'embouchure du grand fleuve.

Combien ce filet d'eau, qui va faire tant de chemin et se corrompre, hélas ! au cours du voyage, est exquis, au départ ! Il offre le symbole même de la candeur. Qui de nous, courant à travers les bois, après avoir éteint sa soif dans une source, n'est pas resté quelques instants, lié par un charme auprès d'elle, et là—bercé par son babil, admirant son éclat limpide—n'a pas involontairement rêvé d'enfance et de virginité ?

Cependant, tout en descendant la côte, dans sa fuite de reptile sous les herbes, le ruisseau a recueilli d'autres ruisselets, s'est grossi de sources invisibles. Le voici maintenant dans le creux d'un vallon dont il épouse la courbe harmonieuse. Qu'il est faible encore, le petit cours d'eau ! Une planche suffit pour le franchir, et, dans les étés de sécheresse, on ne voit guère, par places, dans son fossé, que de la boue et des pierres. Néanmoins, c'est vers lui que vont en secret les eaux souterraines. Il traverse à présent de grasses prairies. Le saule croît sur ses bords et les vieilles souches, en double ligne, dressent là leurs pâles feuillages. Parfois une vache des pâturages voisins descend, lourde et maladroite, dans l'eau courante, s'y abreuve, et, après avoir relevé son mufle ruisselet, regarde à l'horizon d'un air étonné.

C'est seulement quelques lieues plus loin, au carrefour de trois vallées qui lui apportent leur liquide tribut, que l'humble cours d'eau se transforme en petite rivière. La géographie lui a déjà imposé son nom de fleuve, l'illustre nom qu'il gardera pour porter les imposants bateaux de mer et résister à l'impétueux efforts des mascarets. Mais il n'est encore qu'un fleuve adolescent, que les vieux ponts de pierre enjambent d'une seule arche et qui conserve sa grâce champêtre. Il coule avec lenteur sous les ormes et les trembles entrelaçant leurs rameaux, et sur son eau calme et assombrie par les frondaisons profondes, le martin-pêcheur, en s'envolant, fait glisser son reflet bleu. Au printemps c'est un concert sans fin, dans les buissons des deux ri-

ves ; et les libellules d'azur, posées par groupes sur les roseaux, semblent les notes de la musique que chantent tous les virtuoses ailés.

Le jeune fleuve, à peine canotable encore, est très solitaire. Tout au plus, de loin en loin, dans un bachelot amarré à quelque tronçon d'arbre, on aperçoit une veste de coutil, un bout de barbe grise sous un chapeau de paille, une longue canne à pêche et, au bout de la ligne, un petit flotteur—la seule note rouge dans toute cette verdure—qui s'en va tout doucement parmi les larges feuilles de nénuphars.

Mais il devient rapidement adulte, le jeune fleuve, et sa masse d'eau, toujours plus abondante, commence à faire son œuvre utile. Quand il passe près d'un village, il entend le rire bavard des laveuses aux bras nus et le bruit des battoirs rythmiques ; et il entraîne les bulles diaphanes du savon. Ses premiers travaux conservent un caractère innocent et pastoral. C'est avec une sorte de complaisance heurteuse qu'il entre dans le bief du moulin, qu'il se jette sur les palettes de la pesante roue pour la faire tourner, qu'il retombe en cascade avec un bouillonnement joyeux, qu'il s'amuse à balancer sur ses flots, un instant agités après leur chute, la coquette escadrille des canards.

Soudain, au détour d'un coteau, il reçoit son premier affluent. Deux fois plus large et plus profond, il mérite maintenant d'être appelé fleuve. Il va, calme et laborieux, car désormais il porte des bateaux. Sur sa berge, le long des peupliers frémissants, les chevaux de halage tirent à plein collier, en amont, les chalands vides ; et, sur les péniches aux vives couleurs, qui descendent en aval, les mariniers chantent. Il va, traçant de gracieux méandres, parfois serré entre les coteaux à vigne, parfois s'attardant et prenant ses aises à travers les herbages. Le long de ses rives fécondes se multiplient les villages, et les clochers, tranquilles comme de vieux bonshommes, le regardent passer.

Il va. Il absorbe une rivière, puis une autre encore. Plus loin, là où se dessine sur le ciel la silhouette d'un éclusier, un canal l'enrichit de son torrent captif. Il va, le noble fleuve. Il traverse des cités illustres. Encombré de pontons et d'embarcations de toutes sortes, il coule avec plus d'impétuosité entre des pierres historiques, se rue en grondant sous les arches sonores des ponts monumentaux ; et, par-dessus les quais pleins de foule et de tumulte, les flèches à jour des vieilles églises jettent sur ses flots leur reflet tremblant.

Puis il s'élançait de nouveau dans la libre campagne, et présente son miroir à toutes les féeries du ciel. Sous l'ardente lumière de l'été, il pétillait d'étincelles. L'eau ore le jonche de roses, le soleil couchant le crible de topazes et d'escarboucles ; et par les nuits bleues, il semble suivre un rêve enchanté dans la mélancolie du clair de lune.

Le fleuve est, à présent, dans toute sa force et sa majesté. Mais qu'est devenue l'eau claire et pure de sa source ?

Depuis le premier lavoir dont il a entraîné la mousse salie, chacun de ses contacts avec l'homme lui fut une souillure. Combien d'égouts se sont dégorés dans ses flots de leurs fanges et de leurs charognes ! Les usines des faubourgs qui dressent au bord de l'eau leurs hautes cheminées de briques, ont lentement et constamment dirigé vers lui des ruisseaux de poison. A d'anciennes pièces d'or, à de vieux bijoux, à des armes rouillées qu'il a remuées, en passant dans un vase ; il a reconnu les traces de meurtriers vieux de plusieurs siècles. La nuit, du haut des ponts solitaires, des malheureux ont plongé pour toujours dans ses profondeurs noires ; et, sur le bas port, des assassins lui ont jeté les corps ensanglantés de leurs victimes. Quelquefois, comme pris d'une nausée, il vomit sur les arbres de son rivage

des débris hideux et putréfiés. Mais il est infecté pour toujours et, pareil à la conscience d'un scélérat, il emporte dans ses eaux, avec quelques trésors ignorés et perdus, des impuretés, des hontes, des désespoirs et des crimes :

Enfin, le fleuve est au terme de course. Voici l'estuaire ; il est si vaste que là-bas, tout là-bas, à l'ancre près de la rive vague et lointaine, les navires qui ont fait le tour du monde, ceux qui ont sillonné des mers d'indigo sous des cieux de flammes, et ceux dont la dure épreuve a brisé des glaçons au milieu d'affreuses ténèbres, les sveltes trois-mâts, les puissants steamers paraissent de fragiles coquilles grées de toile d'araignées. La dernière balise est dépassée maintenant et, sur la côte grise, les tourelles blanches des phares, toutes petites, sont à peine visibles.

L'énorme masse liquide, que le mouvement des marées repousse et attire tour à tour, tantôt se hérisse de petites vagues irritées par la lutte et tantôt se précipite en avant avec le glissement d'un rapide. Au large, d'où le vent apporte une confuse clameur, les lames de fond, secouant leur chevelure d'écume, accourent en barrant l'horizon brumeux ; et de grandes mouettes au vol d'ange planent sur le fleuve avec d'aigres cris et semblent les sinistres messagers de l'abîme qui va l'engloutir.

Je sais une âme comparable à ce fleuve. De même qu'il va se perdre dans la mer, elle disparaît bientôt dans la mort. Ainsi que lui, en approchant du gouffre, elle se sent grosse de tout son passé, et elle est profonde et amère,—profonde comme la mémoire, amère comme l'expérience. Elle se rappelle sa vie, qui fut, en somme, paisible et plutôt bienfaisante. Pourtant que de souillures n'a-t-elle pas reçues dans son chemin, cette pauvre âme, et emportés à jamais en elle ? Pour l'eau qui court et pour l'homme qui passe, il n'y a qu'un moment de pureté absolue, la source et l'enfance. Comme le fleuve roule et cache, dans les fanges de son lit, des immondices et des cadavres, l'âme—même chez les moins coupables—est pleine de honteux secrets.

Rester pur en ce moment, c'est l'impossible et désespérant effort ; le redevenir dans une vie nouvelle, quel idéal, quelle sublime espérance ! Ce fleuve, que la mer qui descend aspire avec de profonds râles se purifiera dans le sel de l'immense Océan. Pauvre âme flétrie par l'existence et profondément troublée au seuil du grand mystère, tu oses rêver, toi aussi, d'innocence immortelle ! C'est pourquoi tu songes aujourd'hui à tous ses vieux clochers d'églises et de cathédrales que le fleuve a refléchis dans ses ondes et que tu as si souvent rencontrés sur la route, sans obéir à leur geste solennel. C'est pourquoi tu réponds enfin au signal de ces antiques flèches de pierre, qui te montrent le ciel avec confiance et t'ordonnent la prière et la foi.

FRANÇOIS COPPEE.  
("La bonne souffrance").

## Le Pape Leon XIII

Le 20 février prochain le pape Léon XIII célébrera ses noces d'argent pontificales. Il a été proposé par le comité international qui a charge de la célébration, que chaque famille, chaque paroisse, chaque diocèse et chaque nation observent ce jour, comme un d'actions de Grâces à Dieu pour avoir conservé la santé à Sa Sainteté.

On présentera une tiare en or au pape comme un gage de l'amour filial de ses enfants, et celle-ci lui sera offerte le jour de l'anniversaire de sa consécration qui est le 3 mars prochain. La tiare est ainsi faite : les trois couronnes en relief seront superposées et représenteront la triple puissance du pape.

La tiare est surmontée d'une croix.



## POUR UN DOLLAR



Vous avez L'IMPARTIAL un an et trois "3" magnifiques portraits en couleur.....



Les trois portraits valent à eux seuls le prix de l'abonnement.



L'IMPARTIAL est le journal français le mieux renseigné des Provinces Maritimes.



L'IMPARTIAL a des correspondants réguliers dans toutes les parties des États-Unis ou il y a des Acadiens.



L'IMPARTIAL a plus de circulation dans les Provinces Maritimes que n'importe quel autre journal français.



Envoyez une piastre et vous recevrez L'IMPARTIAL un an et trois magnifiques portraits en couleur.

### Massacre d'un Missionnaire

On mande de Marseille :  
Marseille, 30 novembre.

Les journaux d'Extrême-Orient, arrivés ce matin par la voie anglaise, apportent la nouvelle suivante :

Un missionnaire français a été massacré sur la route en se rendant à son domicile dans le Chen-Si. Le corps, affreusement mutilé, put être emporté à la faveur de la nuit par quelques catholiques chinois.



### Vegetable Tablets

FROM A FAMOUS

### Japanese Specialist

They cure all forms of Headache in twenty minutes. Stop pain of Rheumatism and Neuralgia. Relieve Car Sickness and Sour Stomach, and break up a Cold in one day.

**NO PAIN** can exist in the body under the influence of these **WONDERFUL TABLETS**.

On sale at your drug store and all places where medicines are kept, or from the proprietor at 25 cents a box. MONEY REFUNDED where no cure is effected. SAMPLES together with our 16 page booklet sent FREE on application to

**B. N. Robinson & Co.,**  
COATICOOK, QUE.



### Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et lui donner l'aspect par l'usage de l'huile EUREKA pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, repaire sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

### HUILE EUREKA

Pour Harnais d'un vilain harnais en fait un neuf. Composé d'une huile douce et pure, préparé spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes toutes grandeurs.

Fabriquée par le

IMPERIAL OIL CO.

AGENTS :

Jean J. Chiasson, Lawrence, Mass.  
Aurèle J. Gaudet, Yarmouthville, Me.

J. A. Ouellet, Lewiston, Me.  
Etienne Gallant, St. François d'Assise, Métapédia.

Cyriac Buote, Mayfield, I. P. E.  
S. E. Gallant, Abram's Village, I. P. E.

Pacifique Gallant, St. Chrysostome, I. P. E.  
Antoine Gallant, Cape Egmont, I. P. E.

Jaddus N. LeBlanc, J. P., St. Antoine de Kent, N. B.  
Alexandre Turbide, Havre-aux-Maisons, I. de la M.

André Turbide, Dune du Sud, I. de la M.  
Napoléon Pineau, Bath, Me.

J. A. Hebert, Van Buren, Me.  
J. O. Robichaud, Meteghan River, N. E.

Melle L. Melanson, Bathurst, N. B.

### SPECIALEMENT RECOMMANDEE

### LES Vins de Messe

FABRIQUÉS PAR LA MAISON

**A. TOUSSAINT & Cie**

Sous le Patronage de

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES et ÉVÊQUES

du Canada

### MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London.

Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes : "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."